

Ze
 British
Dream

Caroline W. Barnes

Ze British Dream

Roman



© 2020 Éditions Plumes de Marmotte
Éditeur : Plumes de Marmotte
30 rue du Premier Septembre, 76340 Guerville, France
Couverture : Aloïsia Nidhead

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les - copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Version électronique
ISBN : 978-2-491619-05-3
Dépôt légal : Avri 2020
www.plumesdemarmotte.com

*« L'amour est partout, imprévisible,
inexplicable, insurmontable.
Il frappe quand il veut et souvent,
ça fait pas de mal dégâts... »
- Love Actually.*

Liste de choses à faire !! ABSOLUMENT !!

- ☐ Quitter travail aspireur d'âme parce que cul-de-sac
- ☐ Trouver travail épanouissant pour avoir carrière épanouissante (logique)
- ☐ Aller à Londres parce que c'est bien beau d'en parler, mais bon
- ☐ Oublier ex parce que ça commence à faire un moment, là, et que ça suffit
- ☐ Avoir nouvelle relation épanouissante, car je la mérite et mon moi intérieur aussi
- ☐ Aller à Londres pour trouver Prince William (pas le vrai, le mien)
- ☐ S'ÉPANOUIR parce qu'il serait peut-être temps à 34 ans tu ne crois pas non ? Ben si.
- ☐ Aller à Londres parce que c'est stupide de fantasmer sur une ville qui est littéralement la porte à côté.

PARIS

CHAPITRE 1

Laura n'était pas le genre de femme sur laquelle on se retournait. Elle n'était ni mince, ni moche, ni belle, ni jolie. Généralement considérée comme mignonne, grâce à sa répartie, sa gentillesse et son humour particulier, le seul trait physique dont elle était fière était son épaisse chevelure noire et frisée qu'elle devait à ses origines antillaises. Et ça ne suffisait clairement pas pour entrer dans la catégorie des femmes sur lesquelles on se retournait.

Ça, c'étaient les faits. Pour « du vrai », Laura se trouvait moche, nulle et grosse. Et malgré les « roh, mais non ! » de ses amis, rien n'y faisait. Elle avait l'impression qu'elle était condamnée à traverser la vie en mode « bof ». Même si c'était la dernière de ses envies.

En dehors de son cercle d'amis encourageants et fort patients, elle était généralement considérée comme discrète. Sur son lieu de travail, on ne l'aurait jamais imaginée extravertie, dynamique ou même bavarde. Impossible de se laisser aller pendant les pots d'anniversaires, de départs ou fêtes, car il suffisait d'une coupe de champagne à Laura pour devenir effectivement extravertie, dynamique et surtout bavarde. Avec l'alcool, et principalement le champagne qui avait la mauvaise habitude de couler à flots lors de ce type d'événements, l'effet Dr Jekyll et Mr Hyde ne se faisait généralement pas attendre très longtemps... Du coup, Laura, qui pouvait parfois être pleine de bon sens, mais pas quand elle avait bu, évitait. Et pourtant, qu'est-ce qu'elle aurait aimé attirer l'attention réservée à une Rihanna ou à une Beyonce ! Elle s'en rendait compte

quand elle présentait en exclusivité aux meubles de son appartement multiples chorégraphies endiablées et tours de chant pas si catastrophiques que ça (elle était incapable de chanter juste, mais faisait preuve d'un enthousiasme sans faille, ça compensait, non ?). En conséquence, elle gardait la tête froide et tout ça en elle. Au travail, elle restait la gentille et discrète Laura qui arrivait le matin sans un bruit, et repartait le soir tout aussi furtivement.

Parfois, elle jetait un œil à sa « liste ». Celle sur laquelle elle notait tous les objectifs qui, si elle les réalisait, transformeraient forcément son monotone quotidien en une vie de rêve. Mais quand elle les passait en revue, elle se trouvait toute seule des milliers de raisons pour ne pas passer à l'acte. Démonstration.

❑ *Quitter travail aspireur d'âme parce que cul-de-sac*

Et pour faire quoi ? Hein ? Laura savait que la perspective de passer sa vie dans un bureau n'était pas pour elle. Mais qu'est-ce qu'elle pourrait bien faire à la place ? Et puis il faut bien payer le loyer. Et puis elle n'a pas assez d'argent de côté pour tout quitter comme ça. Et puis ce ne serait pas raisonnable. Et puis... Et puis elle pouvait continuer comme ça pendant des heures, oblitérant complètement le fait que de se lever chaque matin pour prendre les transports et s'asseoir à son bureau lui brûlait son âme chaque jour un peu plus. Chouette. Point suivant.

❑ *Trouver travail épanouissant pour avoir carrière épanouissante (logique)*

Voir point précédent. Quand Laura fermait les yeux, elle s'imaginait en... rentière. Ou héritière. Ou gagnante du loto. Mais elle était bien loin de l'héritage faramineux qui lui permettrait de paresser sur le bord d'une plage tout le reste de sa vie et elle ne jouait pas au loto. Plus jeune, elle avait envisagé la médecine, l'armée, l'enseignement, l'édition... Mais à chaque fois, ses aspirations n'avaient duré que quelques mois. Et elle se retrouvait, à plus de trente ans passés, à ne pas savoir ce qu'elle voulait faire, alors que c'était pourtant ce qu'on avait exigé d'elle dès ses quinze ans (merci les conseillers d'orientation culpabilisateurs). Bref. Chouettos. Ensuite.

❑ *Aller à Londres parce que c'est bien beau d'en parler, mais bon*

Depuis son premier voyage scolaire dans la capitale anglaise à l'âge de douze ans, Laura est en amour avec Londres. Elle avait adoré sa famille d'accueil anglaise, si proche du cliché, mais adorable ; les *garden peas*¹, bien meilleur que les petits pois à la française ; les fish and chips dégustés à l'ancienne dans du papier journal ; les boutiques pleines de t-shirts et posters de son boys band préféré de l'époque, anglais évidemment, et inconnu au bataillon à Paris ; et, sinon tout cela n'aurait aucun sens, la ville en elle-même. Elle y avait ressenti un sentiment chaleureux, accueillant, comme si elle avait enfin trouvé sa place dans l'univers. Alors peut-être que le fait que ce soit son premier voyage scolaire, et voyage tout court loin de ses parents, avait beaucoup joué. Mais sa *londonophilie* ne s'était pas calmée depuis. De retour de ce voyage, elle avait collectionné les Union Jacks, visionné des dizaines de séries anglaises, enchaîné les 19/20 tout au long de sa scolarité en

¹ Traduction de l'auteure : « pois du jardin »

anglais, récoltant même les félicitations de l'adorable professeure irlandaise qu'elle avait eue au lycée, et qui la voyait déjà devenir la meilleure traductrice du monde. Elle n'avait pas cessé de vouloir retourner à Londres. Mais, bien évidemment, la vie en avait décidé autrement. Chaque fois qu'elle avait mis assez d'argent de côté pour retourner en Grande-Bretagne, il y avait eu un imprévu. Une copine de fac qui la plaquait au dernier moment pour y aller avec son amoureux, une taxe d'habitation oubliée (avec intérêts), une grève des transports en commun, un problème d'Eurostar, la machine à laver qui rend l'âme, un cadeau d'anniversaire à acheter, ou encore une urgence frites-pots-de-glace-livres (qui consistait donc à acheter plein de frites, de glace et de livres) suite à une énième rupture amoureuse. Et c'était comme ça que Laura, avec son parfait anglais, n'avait jamais remis les pieds à Londres et se contentait de rêver devant ses guides de voyages, ses documentaires, ses séries et ses films. Super chouette.

❑ *Oublier ex parce que ça commence à faire un moment, là, et que ça suffit*

Il paraît qu'on a tous cet ex, celui auquel on repense en frissonnant de dégoût. Celui dont on aurait vraiment pu se passer. La tâche. L'erreur. Celui qui ne fait pas partie des expériences qui font grandir, mais des expériences qui vous ratatinent au fond de la baignoire, avec l'impression que peu importe le nombre de bains que vous prendrez, vous n'arriverez pas à vous débarrasser de la sensation de sa peau contre la vôtre. Benjamin, c'était cet ex-là pour Laura. Ensemble officiellement pendant deux mois, officieusement pendant huit. Et « officieusement » voulait dire que lui se considérait célibataire, mais qu'une partie de jambes en l'air de temps en temps avec Laura n'était pas de refus. Il avait réussi l'exploit de détruire le peu de confiance en elle qu'elle avait, tout en passant

pour le pauvre gars perdu qui ne savait pas ce qu'il voulait. Et elle en avait redemandé. Cela faisait un an qu'elle avait coupé les ponts avec lui (parce qu'il avait *trouvé l'amour*, soi-disant), mais elle n'arrivait ni à l'oublier ni à se pardonner d'avoir été aussi idiote. Super chouettos ? Complètement. *Next*².

❑ *Avoir nouvelle relation épanouissante, car je la mérite et mon moi intérieur aussi*

Évidemment que Laura méritait une relation épanouissante. À quoi cela servait-il d'avoir une relation non épanouissante (comme avec ex) ? À rien. Que ce soit sur le long terme ou pas, sérieux ou juste pour une nuit, Laura voulait juste, à la fin, se sentir bien. Se sentir mieux, même ! Elle avait si souvent l'impression de faire les mauvais choix dans tellement de domaines de sa vie et d'en ressortir blessée... Pour une fois, juste une fois, elle aimerait s'en sortir sans casse. Et ça, ce serait vraiment chouette.

❑ *Aller à Londres pour trouver Prince William (pas le vrai, le mien)*

La première partie de cet objectif a été expliquée plus haut, reste la partie « Prince William ». Laura est folle de Londres, bien sûr, mais également des Anglais. Les représentants de la gent masculine britannique portaient tous, absolument tous, avec une longueur d'avance en ce qui la concernait. Tout le monde était au courant de ce penchant particulier, qu'elle alimentait à coups de comédies romantiques anglaises et acteurs à la mode. Tout le monde dont sa mère, Élisabeth Prieur, qui

² TdA : « suivant »

était à l'origine de ce sobriquet sensé personnifier son futur gendre. Elle l'utilisait évidemment dès qu'elle pouvait le placer dans la conversation, et l'avait communiqué à toute sa famille ainsi qu'à ses amis. Comment, ça Laura ne le savait pas, mais elle soupçonnait cependant sa mère de gérer une newsletter hebdomadaire probablement intitulée *Comment embarrasser Laura au quotidien*. Ou quelque chose comme ça. Prince William s'était donc répandu comme une traînée de poudre. Laura s'était finalement résignée à l'accepter, et l'utilisait maintenant de manière affectueuse... jusqu'au jour où elle rencontrerait enfin l'homme de sa vie qui, elle en était sûre, ne pouvait être autre chose qu'anglais. *Great, great, great*³.

❑ *S'ÉPANOUIR parce qu'il serait peut-être temps à 34 ans tu ne crois pas non ? Si.*

Alors oui, c'était la grande mode d'aller bien, et des fois Laura ressentait une telle pression qu'elle ne voyait pas comment elle allait réussir à *vraiment* être bien. Mais elle accepterait les coups de mous, les insomnies, les baisses de moral si, et seulement si, elle avait un tant soit peu l'impression d'aller quelque part et de S'ÉPANOUIR. Elle sait que là, ce n'est pas le cas. Elle imagine qu'elle s'en rendra compte quand elle s'épanouira, comme une fleur dont les pétales s'ouvrent au soleil, pas vrai ? C'était ce qu'elle espérait fortement en tout cas. Mais plus les années passaient et plus elle désespérait. Enfin pas complètement, sinon à quoi bon avoir cette liste ? En plus, il était presque sûr que dès qu'elle aurait rayé quelques-uns de ses objectifs, les voies de l'épanouissement personnel ne seraient plus très loin. Trop chouettos. Et pour finir...

³ TdA : « super, super, super »

- ❑ Aller à Londres parce que c'est stupide de fantasmer sur une ville qui est littéralement la porte à côté.

« Tu n'es jamais retourné à Londres ? — Ben, non. — Mais c'est littéralement la porte à côté ! — Ben, oui. » Si Laura devait noter le nombre de fois où elle avait eu un interlocuteur incrédule face à son amour de Londres et son incapacité à y remettre les pieds, elle aurait des crampes à la main pour un bon moment. Personne ne la comprenait. Tout le monde s'imaginait que c'était une petite peureuse craintive qui n'osait pas sauter le pas. Mais la vérité, c'était que Laura redoutait d'être déçue. Et si Londres n'était plus aussi magique que dans ses souvenirs ? Et si, finalement, la ville lui sortait par les trous de nez ? Pire, si jamais elle ne croisait que des mecs horribles, comme ceux qu'elle croisait à Paris ? Ça, elle ne s'en remettrait pas. Et ce ne serait vraiment pas super chouette.

CHAPITRE 2

Aujourd'hui, comme tous les jours, Laura était arrivée discrètement au travail ce matin. Mais ce n'était pas vraiment un jour comme les autres. En effet, ce soir, elle serait en vacances. Pour deux longues semaines. À cette pensée, Laura sentit un sourire béat s'épanouir sur son visage. Elle n'aimait jamais autant son travail que pendant les congés payés. Et elle avait bien prévu d'en profiter ! Enfin, autant que son budget lui permettait. Heureusement, parmi les nombreuses tendances à la mode qui ne cessaient de fleurir dernièrement, une en particulier allait sauver ses vacances : la *staycation*. Cette fabuleuse tendance (qui n'allait probablement pas tarder à passer de mode) consistait à... rester chez soi et à en profiter. Brillant, n'est-ce pas ? C'était donc ce que Laura avait prévu : tests de recettes, lecture de livres en retard, visionnage de séries télé, bullage de bains, etc. Et cela sans avoir à prendre les transports, côtoyer des êtres humains, ou se noyer dans la foule. Le bonheur.

Mais pour l'heure, elle devait encore terminer sa journée de travail. Il lui restait encore soixante bonnes minutes à tenir. C'était elle ou le temps passait particulièrement lentement ce soir ? Laura soupira et se remit à fixer son écran d'ordinateur en s'efforçant d'avoir l'air affreusement occupée. *La technique qui tue*, celle qui lui assurait que personne ne viendrait la déranger. Non pas qu'elle risquait grand-chose, après tout, elle n'était *que* la secrétaire de *monsieur machin*, et *monsieur machin* étant en vacances depuis trois jours, cela limitait grandement les urgences de dernières minutes.

De temps à autre, elle levait les yeux de son écran pour

observer ses collègues, Marie et Solène. Au premier regard, les deux femmes correspondaient chacune si parfaitement à un cliché que c'en était presque trop. Marie la baba cool, toujours cool donc, avec panoplie de foulards dans les cheveux, tunique longue, fan de boulgour et de quinoa ; et Solène, la *Parisienne par excellence*, grande, mince, élancée, toujours impeccablement vêtue, toujours au courant des derniers lieux tendances de la capitale et adorant utiliser son porte-cigarettes dès que l'occasion se présentait. L'une comme l'autre était adorable, et Laura était ravie de partager un bureau avec elles. Actuellement, ses collègues étaient en grande discussion : Solène revenait de deux semaines de vacances à Milan, et avait été complètement séduite par l'Italie et les Italiens. Et comme Marie avait déjà traversé le pays en long, en large et en travers, elles semblaient avoir beaucoup de choses à se dire. Laura visualisait complètement Solène, sous le soleil italien, un borsalino sur la tête, de grandes lunettes noires sur le bout de son nez, sa peau légèrement hâlée, une combinaison sarouel mettant en valeur sa frêle silhouette... Laura rêvait d'avoir son assurance (et non sa silhouette, sur laquelle elle avait fait une croix il y a pas mal d'années), pour être capable de partir ainsi seule, à l'aventure, dans un pays étranger. Mais apparemment, ce ne serait pas pour cette vie.

Cela faisait quelques années maintenant que les trois femmes partageaient le même espace de travail. S'en était suivie une amitié professionnelle, rassurante et sincère, même si elle ne prenait vie que le lundi matin à 9 h et s'arrêtait instantanément le vendredi soir à 17 h 30. Laura adorait leur bureau. C'était le leur à elles trois, mais c'était également *le* bureau, celui où tout le monde passait, s'arrêtait, prenait un café, faisait une petite pause... Ce qui était sans aucun doute autant dû aux agréables personnalités de ses occupantes permanentes, qu'à la présence d'une machine à café, d'une bouilloire et de quoi grignoter à n'importe quelle heure de la journée.

— Qu'est-ce que tu en penses toi ?

Les grands yeux de biche joliment soulignés d'un trait d'eye-liner de Solène et le regard bleu azur de Marie venaient tout juste de se poser sur Laura, la tirant brusquement de ses pensées.

— Hein, quoi ? demanda Laura.

— Solène, reprit Marie en désignant cette dernière d'un doigt accusateur, affirme que les Italiens sont plus séduisants que les Anglais, termina-t-elle avec un grand sourire entendu.

— Les Italiens, plus séduisants ? Je ne crois pas non. D'accord, certains sont pas mal, mais leur principal défaut, pour moi en tout cas, est qu'ils ne parlent pas anglais ! Et même si certains parlent anglais, l'accent britannique est imbattable. Et puis il suffit de comparer le nombre de vedettes internationales anglaises. Si tu veux mon avis, les Anglais ont vraiment un charme particulier et...

Et Laura s'interrompt. Elle avait cette tendance, dès qu'on mettait en doute la suprématie du mâle anglais sur tous les autres mâles de la terre, à s'emporter et à défendre coûte que coûte son point de vue, pour convertir la majorité de l'univers à son avis. Cette tendance, bien connue de son entourage, et de ses amies de boulot, était souvent matière à plaisanterie, et c'était à celle qui réussirait à la lancer le plus vite possible dans une diatribe pro-briton. Et vu les regards bienveillants, et légèrement moqueurs, de ses collègues, elle s'était fait avoir. Encore une fois.

— Pardon, dit Laura en rougissant légèrement.

— Non, mais t'inquiètes, hein, je suis totalement d'accord avec toi, approuva Marie. On lui laisse ses Italiens à la Solène !

— Ne vous inquiétez pas pour moi, je saurai quoi en faire, déclara Solène, l'air exagérément ravi. Est-ce que je vous ai

parlé de Matteo ? Non ? Eh bien Matteo est un magnifique prototype italien de la plus belle espèce...

Solène entreprit donc de leur raconter les exploits de son étalon milanais, avec des détails qui auraient fait rougir Rocco Siffredi en personne. Elle était sur le point de leur raconter leur escapade sulfureuse au Parco Sempione quand elle fut interrompue par l'arrivée d'une véritable tornade dans le bureau. Camille Ezel, responsable directe de Marie, la cinquantaine dynamique, venait de débarquer avec, comme à son habitude, un portable vissé à l'oreille.

— Oui, alors ce n'est absolument pas possible ! Monsieur Cheurt est actuellement en déplacement et ne sera pas de retour avant la semaine prochaine... Non, monsieur Desparts est actuellement en vacances !

À l'évocation de son responsable (qui ne s'appelait évidemment pas *monsieur machin* mais Desparts), Laura posa un regard vague sur madame Ezel, au cas où. Tout en finissant sa conversation téléphonique, la femme s'était assise sur une des nombreuses chaises vides mises à disposition dans la pièce, et grimaçait pour mimer son interlocuteur, bien trop bavard à son goût. Ses sourcils froncés et ses lèvres pincées montraient son mécontentement. À cette vision, Laura se tassa légèrement sur sa chaise. Certes madame Ezel était globalement sympathique, mais elle faisait partie de ces femmes impressionnantes et pleines de charisme qui faisaient la pluie et le beau temps autour d'elle. Quand elle était de bonne humeur, l'entreprise devenait un vrai paradis sur terre, un havre de paix, où chacun évoluait dans les couloirs avec la sensation fédérante de participer à quelque chose de grand. Mais quand elle était de mauvaise humeur, le tonnerre grondait, les nuages s'assombrissaient et on rasait les murs, conscient du fait que la foudre Ezel pouvait frapper à n'importe quel endroit. La météo étant encore incertaine pour le moment, Laura

préférerait se faire discrète.

— Mais quel idiot, s'emporta-t-elle juste après avoir racroché. Incapable de prendre une décision si personne ne lui tient la main ! Et évidemment, tout le monde part en vacances en même temps...

La société reposait à 80 % sur les épaules de la femme qui fulminait devant elle. Laura était impressionnée par la capacité de madame Ezel à ne pas tout envoyer balader face à l'incompétence de ses collègues (et supérieurs) masculins. Une vraie héroïne. Mais un tel degré d'énervement chez la femme ne résultait généralement qu'en une seule chose : une surcharge de travail de dernière minute pour la pauvre Marie. Un coup d'œil à sa collègue suffit à Laura pour remarquer que cette dernière s'était déjà remise en *mode Camille* : concentrée, le dos droit, les yeux fixés sur son écran d'ordinateur, toute entière focalisée sur les envies et demandes de sa supérieure, faisant le maximum pour anticiper ses moindres demandes.

— Monsieur Cheurt doit être arrivé à Bordeaux, on peut l'appeler si vous voulez, déclara Marie d'une voix professionnelle.

Laura aurait adoré avoir la même conscience professionnelle que Marie. Savoir exactement quoi faire et quand, être un des écrous indispensables pour que la machine fonctionne. Marie était à sa place, elle, elle avait trouvé son travail épanouissant pour avoir sa carrière épanouissante. Laura souffla discrètement. Et essaya de se convaincre que leurs situations n'étaient pas comparables. Elles étaient amies, mais différentes, et si Marie était heureuse à son poste, ce n'était pas le cas de Laura. Et dans ce contexte, Laura était ravie de ne pas être sa place. Travailler sous la pression de Camille Ezel ? Très peu pour elle ! L'invisibilité que lui conférait son statut de secrétaire de *monsieur machin en vacances* lui permettait de regarder à loisir son ordinateur, dont le navigateur Internet était

actuellement ouvert sur une page qui n'avait absolument aucun rapport avec le travail... « Nathan Davenport de nouveau célibataire ! » C'était lui, le Prince William de ses rêves. Un acteur beau, talentueux et, bien évidemment, anglais. Elle ne se lassait pas de regarder les traits de son visage. Elle connaissait tout de lui : son deuxième prénom, sa date de naissance, les noms de ses chiens, sa ville de naissance, son parfum de glace préféré... Obsessive ? Peut-être un chouïa. Elle ouvrit une autre fenêtre pour faire une recherche d'images sur son nom. En smoking, en jogging, à moitié nu, etc. La concentration dont devait faire preuve Laura pour ne pas gémir de frustration devant son ordinateur était à son maximum. Elle avait beau pleinement assumer son côté fangirl, elle n'était pas sûre que le doux regard de Nathan réussirait à lui éviter les foudres de Camille Ezel si cette dernière réalisait ce qu'elle était en train de faire. Et hors de question de se mettre la Ezel à dos si près du but (la fin de la journée et, surtout, les vacances).

Mais toute plongée qu'elle était dans les différentes nuances de peau présentes sur les abdos de Nathan, Laura ne put échapper à la sonnerie stridente qu'elle avait attribuée à sa mère. Elle sursauta et attrapa rapidement son téléphone pour faire cesser le raffut, étant pleinement consciente des regards désapprobateurs de Camille Ezel. « Désolée, je pensais l'avoir mis en silencieux », marmonna-t-elle rapidement en se levant de son bureau pour aller prendre l'appel dans le couloir.

— Alors, à quelle heure tu finis aujourd'hui ?

— Bonjour maman. Je ne sais pas, je t'ai dit que je t'appelais dès que je sortais...

— Mais il est 17 h là ! Il serait peut-être temps de partir !

— Maman, je t'ai déjà dit que je ne pouvais pas partir comme ça, répondit Laura le plus doucement possible, en

jetant discrètement un regard à travers les baies vitrées qui donnaient sur le bureau.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qui t'en empêche ?

Sa mère. L'intrépide Élisabeth Prieur qui faisait ce qui lui chantait, quand ça lui chantait. Envahissante, agaçante, aimante. Et souvent très (trop) perspicace. Laura pensa quelques instants aux mots de sa mère. Après tout, il était vrai que si elle partait maintenant, elle ne manquerait à personne. Elle avait fini ce qu'elle avait à faire aujourd'hui, *monsieur machin* n'était pas du genre à l'appeler pendant ses vacances et vu la mine contrariée de madame Ezel, elle pouvait faire une croix sur la fin des aventures torrides de Solène et Matteo pour le moment.

— Bon, capitula-t-elle mollement. Je pars.

— À la bonne heure ! s'exclama sa mère avant de lui racrocher au nez.

Laura resta quelques instants interdite devant le fait que sa mère venait de couper court à la conversation de façon assez brutale. Et puis, tandis qu'elle retournait à son bureau, elle sentit le délicieux sentiment exclusif à l'approche du départ en vacances commencer à l'envahir. Bon, d'accord, elle n'avait ni voyages ni étalon milanais en vue. Mais elle s'était prévue une *staycation* d'enfer, pas vrai ? Et la seule perspective de ne pas avoir à mettre les pieds au bureau pendant deux semaines l'emplissait d'une félicité totale. Elle savourait donc le moment. Fenêtres Internet fermées, historique de navigation effacé (on ne savait jamais, elle n'avait pas envie que tout le monde sache qu'elle passait des heures à fouiller le web à la recherche de photos d'un acteur, aussi magnifique soit-il), crayons rangés correctement dans leurs pots, pots disposés parallèlement les uns aux autres, petit coup passé rapidement sur la surface du bureau. Et voilà. Laura était officiellement en

vacances.

— Bon, ben je vais y aller moi, déclara Laura.

Marie leva les yeux de son écran et les posa avec envie sur Laura.

— Profite bien, lui dit-elle avant de se remettre à pianoter rapidement sur son clavier d'ordinateur.

— Ah, ça y est ? C'est les vacances ? demanda Camille Ezel un sourire contagieux sur le visage.

— Oui, répliqua Laura en souriant tout autant.

— Et qu'est-ce que tu as prévu ?

— De me reposer.

— Parfait ! Je rêve d'une journée rien qu'à moi sans aucun de ces imbéciles au téléphone, soupira madame Ezel. Alors, repose-toi bien et surtout, reviens-nous en forme !

Un signe de la main à Solène en sortant du bureau, un « À dans quinze jours » radieux en passant devant les bureaux voisins et Laura s'engouffra dans l'ascenseur, toujours un grand sourire béat affiché sur le visage. Une fois à l'extérieur, elle prit quelques instants pour savourer avec un plaisir tout particulier la première bouffée d'air frais de cette douce soirée de mai. Debout sur le parvis déserté, elle se retourna pour faire face à cet édifice gris dans lequel elle passait le plus clair de son temps. Ou plutôt dans lequel elle gâchait le plus clair de son temps... Oui, ça lui ferait définitivement beaucoup de bien de s'en éloigner un peu.